

Sa queue bat ses flancs,
Tel le veau qui tête sa mère !
Ses yeux flamboient comme l'éclair ;
Il m'enveloppe de sa rouge prune,
Il me provoque, il vient sur moi,
Il a compris qu'il s'agit de combat.
Il déploie larges ses quatre griffes ;
On dirait qu'il veut lutter avec moi.

J'ai désiré une clochette.

L'homme qui tue un lion suspend une clochette à son bras.
Celui qui tue un éléphant déploie des chaînes de cuivre au cou,
L'homme du léopard mérite une mince gloire,
Guère plus qu'un égorgueur de moutons.

Ma femme a de belles dents.
Elle rira de joie en montrant sa dentition.
Elle me préparera un bon festin.
Oh ! oui ! elle rira, je verrai ses belles dents.

J'étais triste de vieillir sans gloire.
J'étais consterné de vivre sans honneur.
Ce triste temps est passé,
J'ai terrassé un lion.

Après le pays, les habitants ; après la cage, les oiseaux.
Le portrait ne sera pas flatté, je ne ferai pas comme le
hibou de la fable !

Et pourtant, je vais commencer par vous dire que les
Abyssins sont beaux ! — Oui, quand il n'est pas dénaturé
par une trop forte infusion de sang noir, le type abyssin est
un 'des plus beaux types que l'on connaisse. Ne riez pas !
laissez-moi m'expliquer.

(A suivre).